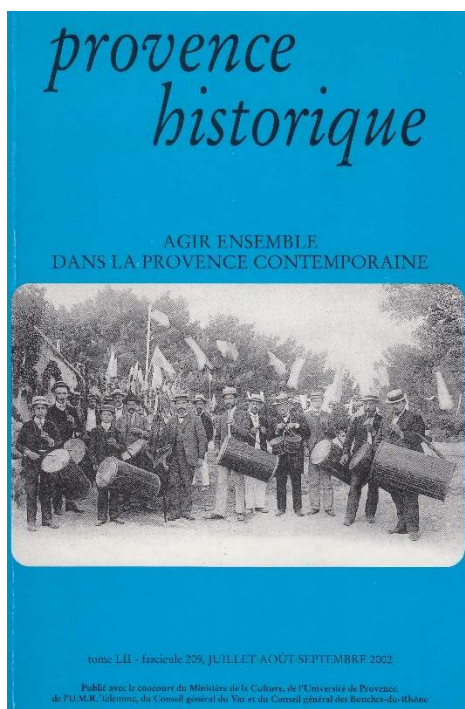


Compte rendu de Noël Coulet
Provence Historique
Tome VII, fascicule 209, juillet-août-septembre 2002, pp 377-380



Soutenance de thèse de Céline Borello

Le 24 novembre 2001 à la salle Georges Duby de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, Céline Borello a soutenu sa thèse de doctorat intitulée « *Les protestants de Provence sous le régime de l'édit de Nantes : essor, maintien ou déclin (1598-1685)* ». Le jury présidé par Bernard Cousin, professeur à l'Université de Provence était constitué de Gabriel Audisio, professeur à l'Université de Provence, directeur de la recherche, Hubert Bost, professeur à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier et Robert Descimon, directeur de recherches à l'EHESS.

Céline Borello présente sa recherche qui s'efforce de cerner l'évolution de la vie quotidienne civile et religieuse des protestants de Provence au XVII^e siècle et de mesurer les effets du régime de l'édit de Nantes sur ces communautés. Pour cela, elle a constitué un échantillon de population réformée représentatif de la diversité des situations, associant des communautés issues du valdésisme et issues du catholicisme, des communautés urbaines et villageoises, des communautés en situation de majorité et de minorité. Elle s'est fondée principalement sur les sources notariales et sur les visites pastorales. Son enquête a été limitée par l'absence de registres des consistoires et les lacunes importantes de l'état-civil. Elle a pu mettre en évidence la pauvreté de ce protestantisme provençal qui éprouve de grandes difficultés à payer ses pasteurs, ce qui explique le sous-encadrement pastoral, plus marqué toutefois en début de période. L'étude de la géographie du peuplement protestant a mis en évidence une dissémination qui apparaissait mal sur la carte de l'Atlas Historique, avec une forte concentration dans le Luberon. L'enquête sur les activités économiques fait ressortir la prépondérance de l'agriculture dans cette dernière région, mais aussi ailleurs une plus grande diversité sociale. Une certaine diversité apparaît aussi à la lecture des testaments examinés pour cerner la sensibilité religieuse : si tous font silence sur le signe de la croix et les demandes de messe, la moitié des protestants de la Roque

d'Anthéron invoquent les saints et la Vierge, à la différence de ceux de Lourmarin. Un net contraste distingue l'attitude hostile du clergé et du Parlement et la réalité quotidienne des rapports entre les fidèles des deux confessions qui vivent en relativement bonne intelligence, comme le traduit le partage des responsabilités civiques dans les villages et la liberté d'action laissée aux riches marchands étrangers de Marseille. Cette coexistence a ses limites que manifeste le petit nombre de mariages mixtes et de conversions. L'édit de Nantes a-t-il profité à cette communauté ? Les bastions réformés comme Lourmarin résistent bien et n'enregistrent aucun déclin. On enregistre certaines avancées comme l'amélioration de l'organisation des Églises. En dépit de l'hostilité du Parlement qui applique l'édit avec rigueur, de la campagne de démolition des temples en 1663, le protestantisme provençal n'est pas asphyxié. L'édit de Nantes, en permettant aux Églises et aux fidèles pendant quelques décennies de vivre à peu près normalement, leur a donné les assises et les réflexes pour subsister dans la clandestinité au XVIII^e siècle.

Gabriel Audisio dit sa satisfaction de voir s'achever cette thèse conduite dans le délai maîtrisé de cinq ans. Il a été frappé dès le mémoire de maîtrise de Céline Borello par son courage, sa volonté et son sens de l'organisation. Elle a dû réorienter son projet de recherche après un DEA qui lui a montré que les vaudois de Luberon n'avaient pas conservé d'originalité au sein du monde réformé. L'entreprise était risquée : trois DEA ou thèses sur le protestantisme en Provence au XVII^e siècle ont avorté. Il faut saluer la ténacité de Céline Borello. Elle a su, pour concilier l'impossibilité d'une étude exhaustive et la nécessité d'une vision globale, constituer un échantillon représentatif. Sans doute privilégie-t-il le bas pays, mais cela tient à l'état des sources. La carence archivistique constituait une des difficultés de l'enquête et Céline Borello s'en est tirée au mieux. La problématique de l'étude s'insère dans le débat historiographique ouvert par E. Labrousse et J. Garrisson et l'enrichit d'un apport régional : à ce titre cette thèse comporte une véritable « thèse ». Mais l'objet propre de l'étude est moins le protestantisme que les protestants, les institutions et la doctrine que les communautés et les hommes qui les composent. Privilégier ainsi les hommes imposait d'amples dépouillements, contraignant à plonger dans l'océan des sources notariées notamment. Céline Borello a dépouillé 236 registres et 128 répertoires de notaires, soit plus de 75 000 folios, sans compter les autres sources consultées à Paris, Avignon ou Rome. Cela l'obligeait aussi à surmonter les difficultés de lecture de registres difficilement déchiffrables à la fin de la période envisagée. Gabriel Audisio souligne la probité et la clarté du travail présenté. On peut peut-être regretter la surabondance de données chiffrées et l'excessive prudence de certaines conclusions. Cette thèse permet de situer la place relative – bien réduite – que tient la Provence par rapport aux autres provinces. Elle fournit une cartographie du protestantisme provençal qui complète de façon à la fois importante et étonnante ce que nous savions en mettant en évidence un vide dans le centre sud du pays. Elle incite, avec l'exemple des testaments des protestants de La Roque, à une grande prudence dans l'analyse des comportements religieux. La conclusion sur les effets de l'édit de Nantes est irritante parce que nuancée, en demi-teinte.

Robert Descimon souscrit aux éloges de son prédécesseur. Il estime que la stratégie de recherche peut prêter à critique : plutôt qu'une exploitation intensive des sources concernant un petit nombre de sites, une recherche plus extensive aurait permis de faire place à des phénomènes de réseaux et aux relations à grande distance qui rendent mieux compte d'une réforme urbaine, marchande et nobiliaire. Il manifeste quelques réserves sur les pages consacrées à la communauté marseillaise et conseille à Céline Borello pour la publication de se limiter au reste du protestantisme provençal à dominante rurale. Il aurait aimé des comparaisons plus poussées avec le protestantisme du Languedoc rhodanien et du Trièves qui présentent des caractéristiques sociologiques voisines. Un des apports importants de cette thèse est de montrer qu'on ne peut présupposer une totale homogénéité confessionnelle parmi les protestants de Provence, comme le montre l'exemple des testaments de La Roque. Ce cas aurait pu être approfondi. En certaines circonstances, le dogme sert à se démarquer, en d'autres, il importe de mettre en avant la similitude des sentiments chrétiens. Un des intérêts de ce travail est d'avoir soigneusement étudié les modalités de l'offensive catholique. L'analyse que donne Céline Borello de la communauté protestante

est subtile, aiguisée par un incontestable sens critique. Robert Descimon suggère quelques fonds documentaires qui auraient peut-être pu apporter quelques compléments à une documentation d'archives lacunaire : le fonds de la Chambre de l'édit de Grenoble, les Mélanges Colbert et la correspondance du chancelier Séguier à la Bibliothèque nationale ou le fonds « Mémoires et documents » des archives des Affaires étrangères. Il regrette le caractère trop étroitement français de la bibliographie, en particulier la quasi absence de la bibliographie anglaise et américaine.

Hubert Bost se réjouit de l'achèvement de cette thèse qui comble un vide dans la production historique sur le protestantisme dans le Midi français. Il souligne la rigueur méthodologique de ce travail. Il apprécie la démarche d'une enquête dont le caractère global s'efforce de rendre compte de tous les aspects des protestants de Provence. La présentation est solide et vivante. Le plan est clair et logique mais certains choix sont contestables : il n'était pas nécessaire de reprendre des informations générales sur la Réforme, les guerres de religion ou l'organisation des Églises réformées en France. Il en va de même des développements consacrés à l'édit de Nantes et aux débats historiographiques qu'il a suscité. Une certaine fascination pour l'historiographie conduit l'auteur à gommer les différences entre les historiens provençaux qui ont un statut de source et ceux qui éclairent seulement les mutations du regard historiographique. Hubert Bost fait l'éloge des pages consacrées aux testaments, développements qui gagneraient en force à souligner combien cette attitude devant la mort était traversée d'intentions anticatholiques. Il juge fort intéressant le chapitre IV consacré à l'organisation des Églises, d'autant qu'il analyse une situation particulière : absence de colloques assurant le relais entre les consistoires et le synode provincial, difficultés à être représentées au synode national. L'auteur aurait tiré profit pour l'étude du rôle disciplinaire des consistoires de faire des comparaisons avec les travaux de Ph. Chareyre sur Nîmes et D. Poton sur Saint-Jean du Gard. H. Bost apprécie l'effort remarquable qui est mené pour connaître les fidèles notamment par l'enquête sur les prénoms. Il relève la réticence des protestants de Lourmarin à employer l'expression de RPR, d'usage pourtant obligatoire, et suggère que cela doit être mis en relation avec la position politique dominante qu'ils ont sur le plan local. H. Bost relève pour conclure que la problématique « essor, maintien ou déclin » n'est pas pertinente pour la période qui s'achève avec la Révocation, c'est-à-dire avec l'éradication du protestantisme français. Elle conviendrait en revanche à une enquête élargie au XVIII^e siècle qu'il incite Céline Borello à mener.

Bernard Cousin souligne la qualité d'ensemble de la présentation du travail, notamment les cartes parlantes et claires. Il juge la première partie un peu trop pédagogique avec des développements dont on aurait pu faire l'économie. Il aurait été plus intéressant de mettre en relief les raisons qui ont fait que l'édit de circonstance a duré près d'un siècle alors que les « paix » qui l'avaient précédé n'ont duré que quelques mois. La seconde partie est la mieux venue et constitue un apport essentiel, très précis, à la connaissance des protestants provençaux du XVII^e siècle. La troisième partie qui présente le face à face catholiques-protestants à partir de 1640 contient d'excellentes pages sur la vague de missions qui ne débouche pas sur de grands résultats. L'étude de la situation à la fin de la période repose sur une analyse extrêmement prudente et mesurée des chiffres montrant qu'il reste environ un cinquième des protestants qui n'ont pas abjuré leur foi. Bernard Cousin félicite Céline Borello de ce travail solide et documenté mené sur une petite population, disséminée, très difficile à atteindre qu'elle a su traquer en dépit du peu de traces qui en subsistent.

Après délibération, le jury unanime confère à Céline Borello le grade de docteur avec la mention honorable et les félicitations à l'unanimité.

Noël COULET